

Connaissances et symboles

Knowledge and symbols

**Fouad Makhoukh*

**CRMEF Fès Meknès*

Résumé : L'article suivant approche le problème de la « connaissance » et la multiplicité de ses formes à partir des relations liant certains types cognitifs aux « symboles ». La raison en est due à la diversité du domaine de la connaissance lui-même, ainsi que ses symboles et les différentes façons de les étudier. Cela rend la réflexion sur la nature des connaissances humaines complexe et problématique, et son étude nécessite de prendre ces différences en considération. Pour éclairer ce sujet, cet article évoque, suivant une démarche analytique et synthétique, deux types de connaissances : le premier est issu des sciences exactes et le second des sciences humaines. Ainsi aborde-t-il, d'une part, le procédé symbolisant adopté par les sciences naturelles, et met en lumière les rapports qui lient les concepts scientifiques à ce qui est symbolique. D'autre part, il cherche à montrer le statut des symboles et leur interprétation dans le champ de la psychanalyse.

Abstract. The following article explores the problem of "knowledge" and the multiplicity of its forms by examining the relationships between certain cognitive types and "symbols." This is driven by the diversity within the field of knowledge itself, as well as the variety of symbols and the different ways of studying them. This complexity makes the reflection on the nature of human knowledge intricate and challenging, requiring careful consideration of these differences. To shed light on this subject, the article adopts an analytical and synthetic approach, focusing on two types of knowledge: one derived from exact sciences and the other from human sciences. It delves into the process of symbolization adopted by natural sciences, shedding light on the connections that link scientific concepts to the symbolic realm. Additionally, the article seeks to explore the status of symbols and their interpretation within the field of psychoanalysis. By examining these two distinct types of knowledge and their relationship to symbols, the article aims to provide a deeper understanding of the nature and complexities of human knowledge. This analysis contributes to a broader perspective on the significance of symbols in various fields of study, underscoring the interconnectedness of cognitive processes and symbolic representations. Overall, the article enhances our comprehension of how knowledge is constructed, interpreted, and communicated across different disciplines and domains.

Mots clés : Connaissance, Symbole, Symbolisation, Concept, Rêve, Interprétation.

Introduction

La connaissance a depuis toujours une importance primordiale, car grâce à elle, l'homme a pu s'adapter aux conditions de son milieu naturel, et se développer, sur plusieurs niveaux, par rapport aux autres êtres vivants.

Cette importance s'est accentuée à l'âge moderne, surtout en donnant une place essentielle à la science. L'intérêt à celle-ci a connu un accroissement révolutionnaire par lequel elle est devenue un champ incontournable dans la vie de l'homme, à tel point qu'il ne pourrait s'en dispenser ou s'en passer.

Actuellement, la connaissance scientifique est devenue l'axe focal de l'époque contemporaine, vu ses réalisations dans tous les domaines cognitifs, et ses effets sur les modes de pensée, l'économie, la vie sociale, etc. En d'autres termes: « La science constitue la dernière étape du développement intellectuel de l'homme et peut être considérée comme la réalisation la plus haute et la plus caractéristique de la culture humaine (...). Aucune force dans le monde moderne ne peut être comparée à la force de la pensée scientifique. Elle représente le sommet et l'aboutissement de toutes les activités humaines, le dernier chapitre de l'histoire de l'humanité »¹.

Cette place importante et privilégiée est le résultat de plusieurs facteurs, parmi lesquels se trouvent les méthodes adoptées par les savants, et les outils intellectuels qu'ils utilisent pour construire leurs théories et explorer le monde, notamment, les procédés symboliques.

Ainsi, la nature du champ scientifique est-il devenu lui-même symbolique, au point qu'il ne pourrait pas s'affranchir des symboles ou fonctionner sans recourir aux symboles. Compte tenu de cela, plusieurs questions se posent, comme :

- Comment les connaissances scientifiques sont-elles soumises à la symbolisation ?
- Les symboles sont-ils présents uniquement dans les connaissances scientifiques exactes, ou dans d'autres connaissances telles que les sciences humaines, la psychanalyse à titre d'exemple ; en dépendent-elles également ?

Pour répondre à ces questions, cet article se répartira comme suit : 1. Connaissance scientifique et symboles (1. 1. Science et symbolisation, 1. 2. Concept scientifique et symboles) ; 2. Psychanalyse et symboles (2. 1. Travail du rêve, 2. 2. Rêve, symboles et interprétation).

1. Connaissance scientifique et symboles

Pour élucider la liaison entre la connaissance scientifique et les symboles, ce volet se focalisera sur deux idées : la première est celle de la science et le processus de symbolisation qui s'y effectue ; la seconde est celle de la relation établie entre le concept scientifique et les symboles.

1. 1. Science et symbolisation

La pensée scientifique se distingue des autres domaines par ses moyens de recherches et ses méthodes analytico-synthétiques grâce auxquelles les objets peuvent être connus clairement, objectivement et universellement.

Cette pensée détermine, de manière systématique et rigoureuse, les objets et leurs divers états. Ainsi, chacun des éléments naturels maintient-il, selon ses règles, une position spécifique dans des conditions déterminées et sous une loi nécessaire et universelle.

De plus, la connaissance scientifique établit une relation causale entre un ensemble de causes et d'effets pour révéler la nature des changements qui se produisent au sein des faits, et pour déterminer les lois universelles sur lesquelles le savant pourrait expliquer les phénomènes naturels.

Cette explication scientifique se réalise en ramenant les phénomènes à un ensemble de conditions générales nécessaires, les comprenant à partir de la totalité de la nature, et les ordonnant dans une unité synthétique systémique. Celle-ci, qui est l'une des caractéristiques essentielles de la connaissance scientifique, se caractérise par la construction permanente, graduelle et compréhensive de tous les faits dans le cadre d'une "image mathématique" où « on symbolise la nature particulière d'un être ou d'un événement en lui attribuant des valeurs bien définies, une grandeur et un nombre qui le caractérisent »².

Grâce à ces caractères, la connaissance scientifique pourrait être considérée, selon le philosophe allemand E. Cassirer (1874-1945), comme champ intellectuel avec une orientation sémantique particulière et différente des autres formes de pensée, parce qu'elle constitue en elle-même une direction particulière de formation et un mode distinct d'objectivation. En outre, son essence se détermine par l'établissement autonome d'un domaine indépendant de toutes les formes symboliques, car pour accéder à sa sphère et « pour saisir l'être objectif et la détermination objective de la nature, la pensée doit laisser derrière elle, non seulement le domaine des noms, mais encore celui de l'impression et de l'intuition sensibles »³.

Bref, la connaissance scientifique est considérée, dans la perspective de "la philosophie des formes symboliques", comme un membre spirituel qui occupe une position spécifique dans le système du monde général de l'Esprit humain. Autrement dit, elle est une composante essentielle de la culture humaine, qui remplit une fonction particulière dans le processus de formation symbolique. Et sur la base de ses symboles, il est possible de comprendre comment l'homme voit et explique les sphères externes et internes, objectives et subjectives, par des méthodes scientifiques.

Etant donné que la science est une forme symbolique distincte, elle se caractérise par sa gradation et son développement, dans le processus de symbolisation à partir de ce qui est sensible et immédiat jusqu'à ce qui est abstrait et

médiat. Tout cela s'opère suivant un travail de formation organique et méticuleux, qui commence, dans ce champ symbolique, par des déterminations concrètes et se développe, de plus en plus, pour exprimer des relations pures et des significations abstraites.

Ce qui prouve cela, c'est que la science moderne et contemporaine ne s'est pas organisée, d'une manière véritablement systématique, qu'en devenant un mode de pensée purement symbolique, et en renonçant à la "ressemblance" et à la "similitude" avec les choses. Grâce à cela, « les concepts universels et suprêmes de la nature revêtent alors un caractère qui les soustrait à toute possibilité de traduction intuitive et directe (...). Nous pouvons dire qu'ici aussi on a au départ une phase en quelque sorte "mimique", qu'on traverse ensuite une phase "analogique", jusqu'à ce qu'on atteigne enfin la forme finale, proprement symbolique de la conceptualisation »⁴.

Aussi se révèle-t-il le caractère constitutif de la connaissance scientifique, car la multiplicité empirique dont elle traite n'est pas donnée originellement et définitivement, mais elle est "constructible" perpétuellement et d'une manière fonctionnelle. En outre, on peut dire que ce qui permet de juger de la validité d'un objet scientifique, par exemple en mathématiques, « n'est pas sa construction réelle, mais sa construction possible »⁵ selon une loi spécifique et générale.

Mais, si la connaissance scientifique est fonctionnellement construite, elle est nécessairement fondée sur la médiation et les intermédiaires symboliques ; parce que toute donnée empirique – qui n'a pas été déterminée par les intuitions pures du temps et de l'espace, et les concepts de nombre et de grandeur, et n'a pas encore été conceptualisée – ne s'inscrit pas dans le champ scientifique symbolique, et reste simplement une matière sans aucune forme.

Le processus de médiation symbolique révèle l'importance des symboles dans la constitution du monde de la science ainsi que leur impact, grâce à la "prégnance symbolique", sur tous ses moyens de perception et d'expression, et sur les relations entre les matières et les formes.

Cette prégnance est un cadre à travers lequel la connaissance scientifique cherche l'objectivation, car elle se libère des productions intuitives sensibles et passe à un niveau supérieur au sein duquel elle traite de l'objet d'une manière plus précise et plus abstraite ; c'est-à-dire elle s'affranchit de la diversité matérielle pour atteindre l'unité conceptuelle pure.

Dans ce processus, chaque degré inférieur de cette objectivation prépare et ouvre la voie à un degré plus haut qui le transcende, mais sans l'exclure complètement de son champ d'action, mais plutôt le contenant et l'intégrant dans sa propre perspective.

Sur cette base, la physique contemporaine – par exemple – repose sur un fondement symbolique, car le concept de "symbole" y est devenu un foyer central.

Ainsi, n'est-elle plus dirigée directement vers le réel, mais a développé – suivant des opérations de "mathématisation", et des processus de symbolisation – un système de signes et de symboles mathématiques considérés comme "substituts" abstraits" des objets concrets.

Cette symbolisation est une manière abstraite formelle, par laquelle la science construit un système objectif de la nature, car les théories scientifiques ne pourraient approcher le réel qu'en en établissant une certaine distance, s'en éloignant et l'abstrayant de plus en plus.

Dans cette perspective, le processus de constitution symbolique, qui se déroule au sein de la connaissance scientifique, de sa forme la plus simple à sa forme la plus élevée, vise à atteindre les plus hauts niveaux de symbolisme abstrait et de signification pure. C'est ainsi qu'émerge le "royaume de la pure signification", qui "transcende" la réalité concrète des phénomènes, et établit toute certitude et vérité dans ce type de connaissance. Grâce à cela, celui-ci « libère les pures relations de l'entrelacement avec la "réalité" concrète et individuellement déterminée des choses pour se les re-présenter à l'état pur, dans l'universalité de leur "forme", selon leur caractère de relation »⁶.

1. 2. Concept scientifique et symboles

Le concept scientifique pourrait être considéré comme l'élément intelligible le plus élevé atteint par la conscience, à travers un processus constructif symbolique qui se caractérise, dans sa première étape, par l'interdépendance des éléments linguistiques et des composants scientifiques en raison de l'existence d'un seul "logos" qui régit à la fois le langage et la science.

Les concepts de langage ne fonctionnent pas uniquement aux niveaux de l'intuition et de la représentation, mais jouent également un rôle principal dans la formation de la signification et de l'expression de la pensée logique, et à l'édification du royaume des concepts scientifiques.

À la lumière de ce qui précède, le processus de constitution de ces concepts commence par des signes linguistiques et se dirige vers les symboles conceptuels purs de la science. C'est une gradation successive par laquelle ceux-ci achèvent ce que ceux-là ont commencé et préparé, et « la science ne peut se dispenser de son concours et doit, dans tous les domaines, partir du prélude des concepts linguistiques pour ne s'en dégager que par degrés tout en conquérant la forme des purs concepts de la pensée »⁷.

Mais, malgré cette complémentarité et imbrication entre ces de types de concepts, il y a un gouffre qui les sépare les uns des autres. Celui-ci montre le degré d'ascension des concepts scientifiques par rapport aux concepts linguistiques, ainsi que leur pouvoir à les "dématiser", et à transcender ce qui est immédiat et sensible, pour s'affranchir des divisions et des liaisons données par le langage

"naturel", et les remplacer par des distinctions et des unités d'un système symbolique purement intelligible.

Autrement dit, au lieu de se borner à l'usage de signes proches du langage "naturel", la pensée scientifique crée des "purs signes conceptuels" qui « se distinguent des mots de la langue justement en ce qu'aucun "sens second" de caractère intuitif ne s'attache plus à eux, en ce qu'ils ne comportent plus de couleur sensible, de "coloris" individuel. De moyens d'"expression" et de "figuration" intuitive ils se sont changés en de purs supports de signification »⁸.

On voit donc que la constitution des concepts scientifiques fait un pas en avant par rapport à la formation des concepts linguistiques, en libérant les signes du sensible, les dématérialisant et les transformant en purs signes d'ordre et de relations.

Via ce processus, la connaissance scientifique dépasse le domaine du langage "naturel" et accède au monde de la signification pure et des concepts symboliques abstraits. Ainsi, « on peut dire que cette connaissance s'instaure à l'endroit précis où la pensée brise la coquille du langage, non pas pour apparaître désormais dans sa simple nudité, pure de tout revêtement symbolique, mais bien pour pénétrer dans une forme symbolique radicalement nouvelle »⁹.

Grâce à cela, le concept scientifique joue un rôle capital dans le tissage de relations qui permettent la possibilité d'expérience, en surmontant la séparation des données empiriques les unes des autres, et en les mettant dans un ensemble unifié et synthétique. Or, cette opération ne pourrait être réalisée qu'en créant des règles rigoureuses et universelles pour les relier et les organiser, et « en soumettant à des lois précises la juxtaposition dans l'espace et la succession dans le temps. Le regroupement des perceptions dans et par le concept constitue pour nous l'idée de la "nature" »¹⁰.

À cet égard, le travail unificateur-synthétique, effectué par le concept scientifique des données discordantes et multiples de l'intuition, suppose la constitution d'un système référentiel et d'un centre intellectuel de "référence", autour duquel se réalise une "unité de direction" qui assure la "convergence" de la diversité et le dépassement de l'hétérogénéité matérielle et concrète.

Ainsi, au lieu d'un simple assemblage d'impressions et de représentations sensibles, les concepts les articulent et les organisent, en donnant une "vue totale" des phénomènes particuliers séparés les uns des autres, sans que cela implique un mélange accidentel et superficiel de ceux-ci, mais plutôt un enchaînement séquentiel, unifié et profond de leurs éléments. Cette unification reflète le processus de formation des concepts au sein de la connaissance scientifique qui « partage l'être des choses en espèces et en classes, c'est la forme de l'inférence causale qui sert à l'étude de véhicule et de fil conducteur général »¹¹, dans le cadre d'une

interdépendance abstraite et généralisante qui atteint son extension maximale en produisant des "concepts génériques".

En ce sens, le concept scientifique transcende, à un tel niveau, le seuil empirique du divers sensible, parvient à une forme purement abstraite, et devient capable d'atteindre le niveau de la "conceptualisation", et d'accéder au domaine de signification pure dans lequel « il s'agit alors d'arracher à leur silence les fonctions de "monstration" enfouies dans les figures de la réalité intuitive pour les comprendre comme de purs modes du valoir fonctionnel lui-même »¹².

Outre le niveau supérieur de conceptualisation abstraite, le concept scientifique se distingue – à l'ère contemporaine fondée, en grande partie, sur le système "axiomatique" – par un caractère prédictif et une dimension "prospective", car « il ne se borne pas à fixer du déjà connu pour en arrêter le contour général, mais débouche en permanence sur de nouvelles liaisons inconnues »¹³.

Ainsi, le concept est libre, dans la science, d'organiser les éléments divergents, d'unifier les parties diverses et de créer de nouveaux moyens de connaître la nature. C'est une méthode plus qu'un objet de recherche et d'étude, et « constitue moins un chemin frayé dans lequel la pensée s'avance qu'une méthode, un procédé de frayage »¹⁴.

En bref, le domaine de la connaissance scientifique est une forme symbolique distincte, et se caractérise par la spécificité du processus constructif de ses concepts, et la mise en forme de ses signes et de ses "symboles intellectuels"¹⁵. Grâce à ceux-ci, la science surmonte toute prétention de connaître la réalité immédiatement, et de la reproduire de manière directe, parce que la connaissance scientifique « ne peut jamais refléter la stricte essence des choses, mais doit saisir cette essence par des "concepts" »¹⁶, et accéder à la sphère de la conceptualisation pure et des concepts physico-mathématiques purement abstraits.

2. Psychanalyse et Symboles

Pour montrer les caractéristiques des symboles en psychanalyse, ce volet mettra l'accent, en premier lieu, sur le rêve du point de vue freudien, pour mettre, ensuite, en lumière la place qu'occupent les symboles dans le domaine onirique, et la manière psychanalytique de les interpréter.

2. 1. Travail du rêve

L'inconscient est un élément essentiel dans la psyché, et se manifeste selon plusieurs manières, parmi lesquelles S. Freud (1856-1939) considère le rêve comme son champ principal. Pour cela, celui-ci a une place centrale dans la conception

psychanalytique. Il se caractérise par sa complexité, et se compose de deux éléments principaux : latent et patent. Afin de mettre en évidence les relations existant entre ces deux éléments, Freud affirme qu'ils indiquent une seule chose, mais de deux manières distinctes, comme il le dit clairement : « Pensées de rêve et contenu de rêve s'offrent à nous comme deux présentations du même en deux langues distinctes, ou pour mieux dire, le contenu de rêve nous apparaît comme un transfert des pensées de rêve en un autre mode d'expression dont nous devons apprendre à connaître les signes et les lois d'agencement par la comparaison de l'original et de sa traduction »¹⁷.

Le processus de transformation des pensées latentes d'un rêve en son aspect apparent s'appelle le "travail de rêve"; et le processus qui contredit ce dernier est le travail qui aboutit à une transformation dans le sens opposé. Ce second type de travaux s'appelle le "travail d'interprétation". A ce propos, Freud dit : « le travail qui transpose le rêve latent en rêve manifeste s'appelle le travail de rêve. Le travail qui progresse dans la direction opposée et veut, du rêve manifeste, parvenir au rêve latent, est notre travail d'interprétation »¹⁸.

Dans ce contexte, Freud montre que le travail du rêve se réalise suivant trois opérations, à savoir : la *condensation*, le *déplacement*, la *figuration*.

1) La *condensation* : un élément du rêve apparent peut représenter en lui-même une « quantité de pensées latentes »¹⁹, comme s'il faisait allusion à elles toutes, alors que l'apparent demeure étroit par rapport aux contenus cachés qu'il ne peut pas exprimer tous.

2) Le *déplacement* : cette opération s'effectue de deux manières, « premièrement, qu'un élément latent n'est pas remplacé par un de ses propres constituants, mais par quelque chose de plus éloigné, donc par une allusion, et, deuxièmement, que l'accent psychique passe d'un élément important à un autre, dénué d'importance, de telle sorte que le rêve paraît autrement centré et étrange »²⁰.

3) La *figuration* : elle est considérée, aux yeux de Freud, comme l'effet le plus important du rêve, et « consiste à transposer des pensées en images visuelles. Retenons bien que tout, dans les pensées de rêve, ne connaît pas cette transposition ; plus d'une chose conserve sa forme et apparaît dans le rêve manifeste aussi comme pensée ou comme savoir ; d'ailleurs, les images visuelles ne sont pas la seule forme dans laquelle les pensées sont transposées »²¹.

Selon Freud, les idées centrales du rêve ne sont pas simples et ne se révèlent pas clairement et facilement, mais apparaissent souvent comme « un complexe de pensées et de souvenirs d'un enchevêtrement extrême, avec toutes les propriétés des cheminements de pensée connus de nous par l'état de veille. (...) Les différentes

parties de cette formation compliquée (...) forment un premier plan et un arrière-plan, des dégressions et des commentaires, des conditions, des démonstrations et des objections »²².

En ce qui concerne les moyens par lesquels le rêve pourrait indiquer les relations de présentation et de figuration contenues en lui, on peut les désigner comme suit :

- "Simultanéité" ;
- "Relations causales" ;
- "Opposition et contradiction" ;
- "Ressemblance, concordance, caractère commun" ;
- "Inverse ou contraire"²³.

Aussi, s'avère-t-il que le but des rêves consiste à transformer et à déformer les pensées qui y sont latentes, et à présenter une image déformée d'un de ses désirs inconscients, ce qui impose au psychanalyste la nécessité de chercher un moyen, ou des moyens, pour expliquer et interpréter ses composantes.

2. 2. Rêve, symboles et interprétation

Parmi les moyens d'interprétation des rêves, il existe deux techniques principales ; la première s'appuie sur l'association, la seconde consiste en l'interprétation des symboles. Cette dualité ne signifie pas tant de contradiction qu'intégration et complémentarité, comme le dit Freud clairement: « C'est ainsi que les éléments présents dans le contenu de rêve, qui doivent être conçu symboliquement, nous obligent à une technique combinée qui d'une part s'appuie sur les associations du rêveur, d'autre part rajoute ce qui manque à partir de la compréhension des symboles chez l'interprète »²⁴.

En outre, utiliser l'une de ces techniques pour expliquer un rêve n'exclut jamais l'autre définitivement. Pour cela, « l'interprétation qui repose sur une connaissance des symboles n'est pas une technique qui peut remplacer la technique associative ou se mesurer à elle. Elle en est un complément et ne livre de résultats utilisables que si elle est insérée dans cette dernière »²⁵.

Dans ce contexte, Freud affirme que l'interprétation des symboles permettrait souvent l'explication d'un rêve sans qu'il soit nécessaire d'interroger le rêveur, car la connaissance approfondie des symboles, de la personnalité du rêveur, de sa situation, etc., pourrait aider l'analyse et la traduction de son rêve, puisqu'il est possible de comparer « le travail de l'analyse à la traduction d'une langue dans une

autre ; le récit du rêve est un texte inintelligible auquel l'analyse substitue un texte plus intelligible. Comprendre, c'est faire cette substitution »²⁶.

Pour effectuer cette analyse et arriver vraiment à la « compréhension de la symbolique du rêve »²⁷, le psychanalyste pourrait recourir aux symboles culturels, car le symbolisme s'enracine dans les « mythes et contes »²⁸ des peuples, ainsi que dans leurs coutumes et chansons populaires..., etc.

Eu égard à cela, Freud présente plusieurs rêves à travers lesquels il met en évidence la relation des symboles avec ce qu'ils symbolisent. Ainsi, montre-t-il, par exemple, que :

- Les cannes, les parapluies, les armes (couteau, charrue, marteau, fusil, revolver, poignard, sabre, etc.), sont des symboles du "membre masculin" ²⁹ ;
- « Font partie des symboles sexuels masculins moins bien compréhensibles certains reptiles et poissons, avant tout le célèbre symbole du serpent » ³⁰.
- « Parmi les animaux, on peut citer au moins l'escargot et le coquillage comme des symboles sexuels incontestablement féminins ; parmi les parties du corps, la bouche pour représenter l'orifice génital, parmi les constructions l'église et la chapelle » ³¹.
- Les Boîtes, les coffres, les armoires, les puits, les fosses, les cavernes, les bouteilles, les étuis, les valises, des boîtes, des caisses, les sacs, le vaisseau, etc., symbolisent l'"organe génital féminin" ³²,
- « La préparation du feu et tout ce qui s'y rattache est intimement imprégnée de symbolique sexuelle. La flamme est toujours un organe génital masculin et le foyer, l'âtre, un giron féminin » ³³ ;
- Les tables et les chambres sont des symboles des "femmes" ³⁴ ;
- « Le manteau signifie un homme, peut-être pas toujours avec une référence génitale. Libre à vous de demander pourquoi. La cravate qui prend et qui n'est pas portée par la femme est un symbole nettement masculin. Les sous-vêtements blancs, la lingerie en général, sont féminin (...). Echelles, marches, escaliers, en l'occurrence, le fait d'y monter, sont des symboles certains du commerce sexué » ³⁵.
- « De nombreux paysages des rêves, notamment ceux comportant des ponts ou des montagnes boisées, peuvent être reconnus sans peine comme des descriptions d'ordre génital » ³⁶ ;

- « Les enfants aussi ne signifient souvent dans le rêve rien d'autre que des organes génitaux, comme d'ailleurs les hommes et les femmes sont habitués à désigner d'une manière câline leur organe génital comme leur "petite chose" »³⁷ ;
- « Jouer avec un petit enfant, battre le petit, etc., sont fréquemment des présentations oniriques de l'onanisme »³⁸ ;
- « Pour présenter symboliquement la castration, le travail de rêve se sert de : la calvitie, la coupe de cheveux, la chute des dents et la décapitation »³⁹.

Sur la base de tels exemples, Freud arrive aux conclusions suivantes :

► Le rêveur a, pendant le sommeil, un type d'expression symbolique qu'il ne connaît pas, et il le nie à l'état de veille, et la raison en est que sa connaissance du symbolisme est inconsciente, car c'est un aspect de sa vie inconsciente.

► Les relations symboliques ne sont pas limitées au rêveur, ni à une caractéristique confinée uniquement à l'acte de rêver, car son champ est large, et le symbolisme du rêveur n'est qu'une petite partie de ses diverses parties culturelles.

► Le symbolisme dans tous les autres domaines n'est pas nécessairement purement sexuel, tandis que les symboles dans les rêves expriment souvent des sujets et des relations sexuelles.

► Outre la censure, la symbolique est considéré comme un facteur qui déforme les pensées latentes, ce qui impose la nécessité de les expliquer en fonction de l'interprétation de leurs symboles, tant qu' « il est commode pour la censure de rêve de se servir de la symbolique, car celle-ci conduit à la même fin : l'étrangeté et l'incompréhensibilité du rêve »⁴⁰.

Conclusion

D'après les données précédentes, on pourrait dire que l'importance de la symbolisation dans les sciences naturelles et humaines est une vérité évidente et indubitable, car les unes et autres travaillent par et sur les symboles, et ne pourraient pas les exclure de leurs recherches ou s'en passer dans leurs théories.

Mais, la présence de la symbolique dans ces de types de connaissances ne signifie pas leur accord absolu sur la manière d'usage des symboles. Autrement dit, la nature de ces derniers ainsi que leurs utilisations diffèrent d'une science à l'autre, et prennent les caractères du champ cognitif dans lequel ils fonctionnent.

Aussi pourrait-on affirmer que la différence entre les disciplines scientifiques et leurs programmes conduit nécessairement à des façons différentes de traiter les symboles et d'appréhender leurs significations.

A ce propos, les sciences naturelles ont pu atteindre un haut niveau de symbolisme formel, contrairement aux sciences humaines qui, bien qu'elles

prennent les symboles en considération dans leurs études et leur accordent une grande importance dans leurs conceptions, n'ont pas pu encore accéder à un tel niveau.

Mais, quelle que soit la différence entre ses modes de connaissances, il y a une complémentarité entre eux, et ils s'intègrent les uns aux autres, en étudiant le monde cognitivement des points de vue différents, et s'efforçant de le représenter symboliquement selon des procédés divers.

Bref, les symboles constituent la pierre angulaire du champ cognitif, parce qu'ils sont des éléments incontournables dans les connaissances ; et par là ils contribuent, en particulier, aux progrès scientifiques, et, généralement, à l'édification de la culture humaine.

Références

1. Cassirer, Ernst, *La philosophie des formes symboliques*, Tome 1: *Le langage*, Traduit de l'allemand par Ole Hansen-love et Jean Lacoste, Editions de Minuit, Paris, 1972.
2. Cassirer, Ernst, *La philosophie des formes symboliques*, Tome 2: *La pensée mythique*, Traduit par Jean Lacoste, Les Editions de Minuit, Paris, 1972.
3. Cassirer, Ernst, *La philosophie des formes symboliques*, Tome 3: *La phénoménologie de la connaissance*, Traduit de l'allemand par Claude Fronty, Editions de Minuit, Paris, 1972.
4. Cassirer, Ernst, *Langage et mythe, A propos des noms de dieux*, Traduit par Ole Hans-Love, Les éditions de Minuit, Paris, 1973.
5. Cassirer, Ernst, *Essai sur l'homme*, Traduit par Nobeert Massa, Les éditions de Minuit, Paris, 1988.
6. Freud, Sigmund, *L'interprétation du rêve*, Traduit de l'allemand par Janine Altounian, Pierre Cotet, René Lainé, Alain Rausy et François Robert, Œuvres complètes, Psychanalyse, Volume IV, Paris, PUF, 2003.
7. Freud, Sigmund, *Leçons d'introduction à la psychanalyse*, Traduit de l'allemand par André Bourguignon, Jean-Gilbert Delarbre, Daniel Hartmann et François Robert, avec la collaboration de Janine Altounian et Pierre Cotet, Paris, Quadrige/PUF, 2010.
8. Freud, Sigmund, *Abrégé de psychanalyse*, Traduit de l'allemand par Anne Berman, Paris, PUF, 2^e édition, 1951.
9. Freud, Sigmund, *La technique psychanalytique*, Traduit de l'allemand par Janine Altounian, Anne Balseinte, André Bourguignon, Pierre Cotet, Pascale Haller, Daniel Hartmann, René Lainé, Jean Laplanche, Alain Rausy, François Robert, Johanna Stute-Cadiot, Elike Wolff, Paris, Quadrige/PUF, 2007.
10. Freud, Sigmund, *De la psychanalyse*, Traduit de l'allemand par René Lainé, Johanna Stute-Cadiot, Paris, Quadrige/PUF, 2010.

11. Ricœur, Paul, *De l'interprétation, Essai sur Freud*, Editions du Seuil, 1965.